L'APPORT DE LA MUSIQUE DANS *LA NAUSEE* DE JEAN-PAUL SARTRE

Par

SHALGWEN, Julius Katshin,
Department of Foreign Languages,
University of Jos, Jos, Nigeria
Tel: +2348039678142
Email: shalgwen@yahoo.com

RESUME

La musique en tant qu'aspect de l'art, est un don de Dieu. C'est une activité inestimable qui peut exercer de l'influence profonde sur la mentalité et la perception de l'individu. Dans cette communication nous proposons de montrer que Jean-Paul Sartre s'en sert dans *La Nausée* comme un instrument de délivrance de son héros. Or l'expérience existentielle est bourrée d'angoisse, d'ennui et de désespoir. Mais la composition musicale est imprégnée des éléments mystiques capables de détourner le sentiment de désespoir, d'ennui et de frustration. Nous verrons que la musique évoque non seulement la joie, la satisfaction et la paix mais qu' elle sert aussi comme un outil de louange en adoration de Dieu réunissant les gens dans le culte de solidarité tout en les délivrant de la solitude.

INTRODUCTION

La musique en tant qu'art existe depuis les temps les plus reculés, avant même les premières traces humaines. Elle puise sa racine dans la préhistoire. Il existe divers types de musiques à travers le monde de telle sorte que l'expression plurielle « musiques » est préférée à employer dans une étude au lieu du mot singulier « musique » car elle rend davantage compte de la réalité diverse des cultures du monde et de leurs expressions musicales.

Le champ qu'occupe la musique est très vaste et étendu et il continue à s'élargir. Entre autres, on peut compter des musiques traditionnelles et savantes, des musiques rituelles et religieuses, des musiques médiévales et occidentales. Il existe aussi quelques variétés métissages et des musiques populaires occidentales. Tout compte fait, la musique en tant qu'activité créatrice de l'homme est une source d'inspiration humaine individuelle et collective pour l'expression des sentiments. Elle est aussi une source de rassemblement collectif et de plaisir à travers les fêtes et les cérémonies. Elle peut également être symbole d'une communauté ou d'une nation à travers l'hymne national. Pourtant ses apports demeurent toujours une énigme et il est difficile d'interpréter comment ces manifestations constituent une influence prodigieuse sur un individu. En effet, ces activités artistiques sont des efforts conscients qui tendent non seulement à ébranler les ravages du hasard, mais aussi à donner du sens et de la forme contre les chaos et les désordres qui sévissent dans le monde. Voilà l'idée que semble nous fournir Sartre dans *La Nausée*.

Avant même cet avis de Sartre, beaucoup d'artistes ont reconnu les bienfaits de l'art. Victor Hugo, dans sa « Fonction du poète » signale que « la poésie est l'étoile qui mène à Dieu, rois et pasteurs » (Lagarde et Michard : 162). Après la mort de son père, Gustave Flaubert « renonce à la vie mondaine et se donne au culte fanatique de l'art: seule consolation à la triste plaisanterie de l'existence » (Lagarde et Michard : 456). Voltaire laisse entendre un commentaire plus éclatant. A son avis, « les arts adoucissent les mœurs, les lettres nourrissent l'âme, la rectifient, la consolent » (Lagarde et Michard : 117). Bref, l'art implique la renaissance, la consolation et la recréation.

C'est manifestement sous le même jour que Sartre perçoit l'art. Pour lui, la musique et la littérature sont des agréments qui permettent à se détendre quand on est aux prises avec des difficultés de l'existence. La musique est éternelle; elle ne meurt jamais. C'est peut-être dans la Bible que l'on trouve l'une des premières mentions explicites de la musique. Nous y apprenons qu'un homme, Youbal, est "l'ancêtre de tous ceux qui manient la harpe et le chalumeau" (Genèse 4:21). Des siècles plus tard, David et son fils Salomon, rois d'Israël, se sont vivement intéressés à la musique.

David prenait la harpe devant le roi Saül pour chasser un mauvais esprit qui était sur ce dernier. Quant à Salomon, il s'est procuré le meilleur bois disponible pour la fabrication de harpes et d'autres instruments à cordes en adoration et en louange de Dieu (1Roi 10:11-12 ; 1Sam.16:23).

De la même façon, Sartre dépeint son héros qui se trouve sous l'emprise de la condition intolérable mais qui s'en sort grâce aux séances occasionnelles de la musique pour ébranler cette condition déplaisante. Nous témoignons alors comment le héros sartrien utilise la musique pour se calmer.

LA MUSIQUE : OUTIL PROVIDENTIEL DU SALUT

Exploitant l'avis de Sartre dans *La Nausée*, la musique est un symbole de renaissance. Cela s'avère évident étant donné sa capacité de détourner le sentiment de frustration et d'ennui. Son influence peut aboutir au soulagement. L'auteur nous raconte comment le héros, en proie aux effets de la solitude et du désespoir finit par retrouver l'équilibre et la paix. Le héros, Antoine Roquentin, raconte ses expériences et puis sa délivrance: « Ma vie présente n'a rien de très brillant; mais de temps en temps, par exemple quand on jouait de la musique dans les cafés, je revenais en arrière et je me disais: autrefois, à Londres, à Meknès, à Tokio j'ai connu des moments admirables, j'ai eu des aventures » (61).

Au terme de cette déclaration, la musique procure un caractère salubre. Le héros commence par nous dire l'état du gène où il se trouve, ensuite il nous raconte sa condition heureuse grâce aux effets de la musique. Des implications se dessinent dans la citation. Par exemple, la phrase « je revenais en arrière » (61) présuppose le retour au passé: c'est revoir le passé, c'est-à-dire songer au beau vieux temps. Il s'agit de s'évader de cette présente circonstance déplorable, en l'occurrence, oublier les tiraillements du présent pour se réjouir dans un monde ou une expérience de jadis. Cette opération involontaire de retour en arrière ressemble à un débordement de passion. Roquentin se sent rajeuni car il est comme une personne délivrée d'une condition déplaisante. Or pour lui, le présent est réel et banal mais le passé évoqué par la musique est irréel, remarquable et extraordinaire. L'action est comme l'effet d'un divertissement. C'est bien pour cela qu'il avoue qu'il connait « des moments admirables » (61).

Poursuivant toujours le point de vue de Sartre, le pouvoir magique de faire renaitre l'individu est davantage souligné dans son œuvre philosophique *L'Etre et le Néant* où il jette cette pensée:

> L'évanouissement, la cataplexie, dans la peur visent à supprimer le danger en supprimant la conscience du danger. Il y a intention de perdre conscience pour abolir le monde redoutable où la conscience est engagée et qui vient à l'être par elle. Il s'agit donc de conduites magiques provoquant des assouvissements symboliques de nos désirs et qui révèlent du même coup, une couche magique et s'appliquera à saisir les séries déterminés et les complexes instrumentaux qui permettent de résoudre les problèmes. (499-500)

Cette citation sert à donner du corps à l'idée selon laquelle la musique est investie d'un mécanisme mystique capable de réorganiser et de rétablir une âme déchirée par l'angoisse.

A n'en pas douter, les mots tels que « l'évanouissement », « la cataplexie » sont autant des moyens provoqués par la musique pour sauver l'individu du tourment. Comment cela se réalise-t-il? Il précise que la musique supprime « la conscience du danger ». De ce fait, on est en mesure d'être épargné de l'angoisse.

Pour Sartre, la musique est une manifestation magique qui donne naissance aux « assouvissements symboliques de nos besoins ». C'est-a-dire qui répond à nos besoins du cœur. L'auteur semble nous communiquer comment l'homme peut s'esquiver des tracasseries et du bouleversement de l'existence. Roquentin fait preuve de ce sentiment de libération.

Vue d'une autre optique, la musique est une folie. Sartre détient cette conviction dans la mesure où celui qui est tenu sous sa coupe, agit comme celui qui échappe au contrôle de la raison. Autrement dit, il est démené par une affectivité mentale.

Il s'agit en effet de supprimer le monde actuel pour se réjouir dans le monde imaginaire ou inventaire. Ainsi pour nous convaincre, l'auteur nous dit où se trouve Roquentin lorsqu'il est emporté par la musique:

> Je suis ému, je sens mon cœur comme une machine de précision au repos: moi, j'ai lu de vraies aventures. Je n'en retrouve aucun détail, mais j'aperçois l'enchaînement rigoureux des circonstances. J'ai traversé les mers; j'ai remonté des fleuves ou bien je me suis enfoncé dans des forêts, et j'allais toujours vers d'autres villes. J'ai eu des femmes, je me suis battu avec des types et jamais je ne pouvais revenir en arrière, pas plus qu'un disque ne peut tourner à rebours. Et tout cela me menait où? A cette minute-ci, à cette banquette, dans cette bulle de clarté toute bourdonnante de musique. (43).

A en croire la citation, l'expérience que Roquentin a eue à cause de la musique n'est pas moins invraisemblable. En effet, elle referme des conséquences heureuses. Pour affirmer son contentement, il dit : « je sens mon corps comme une machine de précision au repos ». Plus loin, l'auteur nous raconte qu'il parcourt beaucoup d'endroits et il a eu des expériences et des aventures. Tout cela est pour renforcer l'idée que Roquentin vit dans un monde imaginaire de la musique. Quand le héros dit qu'il ne peut pas « revenir en arrière » il veut indiquer la suppression complète de sa condition actuelle. Autrement dit, la musique donne l'impression de s'évader de ce monde vers un monde inventaire de l'expérience salutaire.

Par ailleurs la musique va au-delà de la folie pour revêtir un caractère d'autant plus prépondérant. Elle peut non seulement détromper le mystère caractéristique de la vie mais également elle peut faire disparaître la misère. Roquentin fait preuve de ce changement extraordinaire en passant de problème
insidieux à la solution impérieuse. A ce propos, lisons l'impression du héros:

> Ce qui vient d'arriver c'est que la nausée a disparu. Quand la voix s'est élevée, dans le silence, j'ai senti mon corps se durcir et la nausée s'est évanouie. D'un coup s'était pénible de devenir ainsi tout dur, tout rutilant. En même temps, la durée de la musique se dilatait, enflait comme une trombe. Elle emplissait la salle de sa transparence métallique en écrasant contre les murs notre temps misérable. (P42).

Ici, le héros nous illustre sa reconnaissance des effets de la musique sur lui. Il nous avoue lui-même comment il est influencé par la musique.

En effet des indices s'entassent pour démontrer le triomphe de la musique sur la misère. Les mots « dur », « dilatait », « enflait » et « écrasant » renferment des implications profondes. Ils impliquent la transformation d'un état à un autre. A titre d'exemple, avant que la musique se joue, le corps du héros était inerte et mou , mais au retentissement de la musique, il y établit le durcissement de son corps, en l'occurrence, un changement ou une transformation de son corps.

De la même manière, la salle où se trouve Roquentin n'était replie de rien. Mais dès que la musique se fait entendre elle « emplissait la salle de sa transparence métallique ». Cela justifie amplement le pouvoir magique que renferme la musique et sa capacité d'effectuer des changements sur ceux qui subissent son influence.

La composition poétique de la musique contient aussi une signification importante dans la vie du héros. Cette composition poétique de la chanson en dit plus sur ce point: "When the mellow moon begins to beam every night I dream a little dream" (149).

A nous tenir à ces tons musicaux, l'auteur nous raconte qu'il s'agit d'une mélodie chantée par une femme. Mais ce qui retient plus l'attention c'est le pouvoir que détient la mélodie pour faire évanouir l'ennui, le désespoir et le désarroi.

A n'en pas douter, Roquentin est harcelé par le sentiment d'exister. Pour lui, « l'existence est une imperfection » (147). Il convient toutefois de remarquer que la mélodie revêt une dimension métalinguistique, c'est-à-dire poétique. Les mots « beam » (rayon) et « dream » (rêve), ne sont pas gratuits car ils mettent en évidence le côté palpable de la sonorité et de rime qui sont relatives en ce sens qu'ils traduisent chacun une sorte d'illumination unique et particulière.

Pour l'un, c'est l'apparition, l'émergence de la lumière dans l'espace. Alors que l'autre exprime un voyage imaginaire et inconscient. C'est une projection, voire même une extériorisation d'un processus interne. Tous deux impliquent l'état de contentement. Entendant par là que le surgissement de la lumière dans l'espace fait chasser les ténèbres. D'un autre côté, le rêve renvoie au repos. C'est plutôt l'activité psychique du dormeur. Roquentin fait preuve de cette manifestation involontaire que Freud appelle une « régression temporelle » (126). Cela peut conduire le héros jusqu'à la satisfaction hallucinatoire. Pour renforcer ce caractère psychique de l'état de sommeil, peut- être faut-il encore se référer aux dires de Sigmund Freud: « L'état de sommeil ne veut rien savoir de monde extérieur, il ne s'intéresse pas à la réalité ou s'y intéresse que dans la mesure où l'abandon de l'état de sommeil, le rêve, est en cause » (144).

Toute réflexion faite, il semble hors de doute que la musique contribue puissamment à transiger entre le monde de l'existence et les causes naturelles; entre le hasard et le chaos. Elle met en jour, dans l'âme, un renouvellement psychique, cela implique le contentement, l'exaltation, le délire et l'équilibre mental. Ce point est d'autant plus souligné par l'auteur et il nous rapporte comme suit son impression: « Dans un autre monde, les cercles, les airs de musiques gardent leurs lignes pures et rigides mais l'existence est un fléchissement » (182).

Ce qui contraint notre indulgence sont les mots « lignes pures et rigides » de la musique. Ces mots trahissent une antipathie qui existe dans le monde. Or, tant que l'existence demeure fléchissant, la vie continuerait à témoigner un triste changement. D'un autre côté, les « lignes pures et rigides » de la musique présupposent la consistance, la persévérance et l'assiduité. Cela implique la continuité et le fait de rester intègre dans l'art de maîtriser sa vie. Tout compte fait, la voie de l'existence est courbée, dépourvue de souplesse et d'étroitesse, alors que celle de la musique est intègre, droite et transparente. Par extension, elle mène au bonheur.

Un autre aspect de la musique digne de mention c'est la capacité de réunir les gens dans une association. Autrement dit, la musique est un instrument de solidarité. A ce propos, rappelons les réunions religieuses qui se tenaient à l'église les dimanches où Roquentin se montrait impressionné par le cantique pendant la messe. Celui-ci en parlait en des termes catégoriques:

> Tous les dimanches j'allais à la messe monsieur, je n'ai jamais été croyant. Mais ne pourrait-on pas dire que le vrai mystère de la messe, c'est la communion entre les hommes ! (…) Nous avions un harmonium. Nous écoutions debout, tête nue et, pendant que les sons de l'harmonium me transportaient, je me sentais ne faire qu'un avec tous les hommes qui m'entouraient (…) A présent encore, en souvenir d'elle, je vais quelquefois à l'église, le dimanche matin. Nous avons, à Sainte-Cécile un organiste remarquable. (165-166)

C'est l'effet magnétique de la musique qui attire Roquentin à la réunion religieuse. La phrase « Je me sentais ne faire qu'un avec tous les hommes qui m'entouraient » présuppose faire des choses en commun avec son entourage. Roquentin se met au diapason des autres croyants. Il se voit réuni corps et âme avec eux. Rien d'étonnant à ce qu'il fréquente l'église après ces expériences suivantes. Il fréquente l'église non pas forcément pour la messe mais d'abord la force magnétique de la musique l'a attiré. Ainsi il se voit s'identifier avec les chanteurs de cantique. A ce propos, l'expression « Nous avons à Sainte-Cécile un organiste remarquable » sert à renforcer le fait que les chants religieux détiennent le pouvoir de réunir les gens dans une association. Cette expression nous révèle que Roquentin appartient à la congrégation de Sainte-Cécile étant obsédé par le pouvoir magique de la musique. Ce pouvoir attirant et alléchant de la musique lui procure la transformation, en l'occurrence la joie. Débordé par cette réalité, Roquentin fait ce commentaire: « J'ai tant de bonheur quand une négresse chante: quels sommets n'atteindrai-je point si ma propre vie faisait la matière de la mélodie » (63).

CONCLUSION

Il est notoire que la musique revêt de l'influence considérable dans la survie de l'homme surtout dans l'espace romanesque de *La Nausée*. Sartre traite des problèmes existentiels tels que l'ennui, l'angoisse, la frustration, voire l'inutilité de l'existence. Il raconte le chaos et le

bouleversement de la vie sociale dont l'homme faisait preuve après la guerre mondiale. Il illustre aussi certains moyens salutaires que le héros sartrien peut emprunter pour s'en débarrasser de la condition existentielle. L'un de ces moyens étant la musique.

La musique est investie de pouvoir d'atténuer les problèmes de l'existence. Antoine Roquentin, le héros sartrien, s'en sert pour surmonter l'inutilité qu'il subit en écrivant un mémoire sur un Marquis de Rollebon. Sartre utilise le temps de la musique pour opposer le temps de l'existence. A la musique il assigne les traits de l'essence et à la nausée, ceux de l'existence. En l'occurrence, le rag-time (un genre de musique) avec le refrain chanté qui plaisent à Roquentin ont toujours le même effet magique. Ils font disparaitre brusquement le monde de l'existence. La découverte du salut dans la musique lui apporte du réconfort.

A l'instar du héros sartrien, la société contemporaine jouit de l'influence prodigieuse provenant de la musique. A peine y a-t-il une activité sociale ou économique qui ne fait pas recours à la musique. Que ce soit dans la cérémonie ou dans des activités commerciales, la musique se tient indispensable. Des grandes industries et des compagnies en utilisent pour promouvoir leurs ventes. Les gouvernements des nations s'en servent comme hymnes nationales pour la gloire de leurs nations. Des cultures diverses créent des tons différents pour le plaisir de leurs citoyens. Presque toutes les églises s'inspirent par des chants spirituels.

Sans aucun doute, la musique adoucit les mœurs. La sage utilisation de la musique dans des affaires quotidiennes éveillera la foi, l'enthousiasme et le sang froid individuel.

ŒUVRES CITEES:

Charvet, P. E. *A Literary History of France. The Nineteenth and Twentieth Centuries*. London: Edition Ernest Penn Ltd., 1967.

Freud, Sigmund. *Métapsychologie.* London: Edition Gallimard, 1940.

Hardie, Jacques. *La France et sa civilisation*. New York : Edition Dodd, 1967.

Lagarde, Andre. *XV111e Siècle*. Paris : Edition Bordas, 1970.

… . *XIXe Siècle*. Paris : Edition Bordas, 1962.

… . *XXe Siècle*. Paris : Edition Bordas, 1962.

Michel, Raimond. *Le roman depuis la révolution*. Paris : Edition Librairie Armand Colin, 1967.

Sartre, Jean-Paul. *La Nausée* .Paris : Edition Gallimard, 1978.

… . *L'Etre et Le Néant.* Paris : Edition Gallimard, 1943.

… . *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Edition Gallimard, 1948.

Sitographie

« https:/fr.wikipedia.org/wiki/listes des genres musicaux »

" https:/www.ids.org/youth/article/the influence of music?/ang-fra"

"www.collectioncanada.gc.ca/obj/s4/dski/tape3/PQDD_0016/MQ56936.pdf"

"www.cerveauetpsycho.fr.../article-les-mille-effets-de-la-musiqu..."